

---

Adresse de la société populaire régénérée et de la commune de Dax (Landes), lors de la séance du 11 brumaire an III (1er novembre 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse de la société populaire régénérée et de la commune de Dax (Landes), lors de la séance du 11 brumaire an III (1er novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome C - Du 3 au 18 brumaire an III (24 octobre au 8 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2000. pp. 285-286;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_2000\\_num\\_100\\_1\\_21480\\_t1\\_0285\\_0000\\_5](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2000_num_100_1_21480_t1_0285_0000_5)

---

Fichier pdf généré le 04/10/2019

e

[*La société populaire régénérée de la commune de Pont-Chalier à la Convention nationale, s. d.*] (84)

Liberté, Égalité.

Legislateurs.

Pour annéantir les tyrans il suffit d'un mouvement d'indignation dans un peuple libre; mais pour étouffer les factions et ramener les esprits au véritable point de raliment; au respect des loix, à l'amour du bien public, il faut toute la prudence humaine. Votre adresse aux français en est un précieux mouvement.

Oùi Legislateurs, c'est maintenant qu'un nouveau jour nous éclaire et qu'un spectacle vraiment plain de charmes porte l'allegresse et la paix dans nos ames qu'y avoit déjà fait naître le rapport de Lindet.

Pénétrés de vos principes salutaires nous nous garantissons des agitations de l'intrigues et des manoeuvres de la malveillance. L'homme immoral qui se fait un besoin de la bassesse et de la dégradation; l'homme avide des fonctions publiques parce quelles servent sa domination, l'homme de sang surtout qui ne marche qu'armé de torches et de poignards seront banis de nous comme des fléaux desolateurs; à la probité, à la modestie, au vrai mérite seuls nous offrirons de sinceres hommages.

Ouis pour jamais à la Convention, nous la reconnoissons toujours pour être le centre unique de toute puissance.

Vive la Republique  
Vive la Convention!

RÉGNEE, *président et 87 autres signatures.*

f

POULTIER fait lecture d'une adresse de la commune de Dunkerque (85).

[*Le conseil général de la commune de Dunkerque à la Convention nationale, le 27 vendémiaire an III*] (86)

Liberté, Égalité ou la Mort.

Citoyens Représentants,

Votre adresse au peuple françois a été lue à notre séance publique de ce jour; les applaudissemens unanimes et reitérés dont elle a été

(84) C 325, pl. 1407, p. 8. *Bull.*, 14 brum. (suppl.).

(85) *J. Fr.*, n° 767.

(86) C 323, pl. 1388, p. 23. *Bull.*, 16 brum. (suppl.); *Débats*, n° 769, 593-594; *Moniteur*, XXII, 398; *Mess. Soir*, n° 806; *J. Mont.*, n° 19; *J. Perlet*, n° 769; *J. Fr.*, n° 767; *Ann. Patr.*, n° 670; *Ann. R. F.*, n° 41; *C. Eg.*, n° 805; *F. de la Républ.*, n° 42; *Gazette Fr.*, n° 1034; *M. U.*, XLV, 185-186.

couverte par tous les membres du conseil et par nos concitoyens présens aux tribunes, nous sont un sur garant qu'elle renferme l'opinion et le voeu de tous. Maintenus en les principes avec le même courage qui a abattu le tiran et toutes les factions liberticides; vous aurez fixé l'époque du bonheur de l'humanité.

Vous avés l'entière confiance du peuple; dépositaires de sa massue, ne craignés pas de vous en servir pour abattre tous ses ennemis, de quelques masques qu'ils se couvrent; il a juré la liberté, l'égalité, l'unité, l'indivisibilité de la République, il tiendra ce serment.

Les habitans de Dunkerque vous renouvellent le leur par notre organe, tels ils se sont montrés aux perfides anglois lorsqu'ils étaient sous leurs murs, tels ils se montreront toujours pour défendre la Représentation nationale leur seul et unique point de ralliement.

Vive la République, Vive la Convention.

Dunkerque, le 27<sup>e</sup> vendémiaire l'an 3<sup>eme</sup> de la République française une et indivisible.

LONGEVILLE, COPPIN, *maire*  
*et 36 autres signatures.*

Un membre expose que cette commune qui avoit changé son nom en celui de Dunes-Libres, demande à reprendre son ancien nom, sous lequel elle s'est distinguée en diverses occasions (87).

POULTIER a appuyé l'humble requête de cette commune, et a fait valoir, pour toucher l'Assemblée les services qu'elle a rendus à la République et particulièrement sa belle défense contre le fameux duc d'York. Il sembloit qu'il ne devoit pas y avoir plus de difficulté à permettre de reprendre un nom que de le quitter (88).

g

[*La société populaire régénérée et la commune de Dax à la Convention nationale, s. d.*] (89)

Égalité, Fraternité, Liberté.

Citoyens Représentans

Pour achever le grand oeuvre de la Révolution, il falloit encore imposer silence aux factieux, arracher le masque aux faux patriotes, reprendre d'une main hardie la liberté, qui est une propriété de la vertu et non du crime. Pères du Peuple, vous avez commencé ce sublime ouvrage, achevez de fixer le bonheur des françois! écrasés toutes les factions, tous les par-tis, ils savent qu'on arrive au despotisme par

(87) *Débats*, n° 769, 594.

(88) *Mess. Soir*, n° 806. *J. Mont.*, n° 19; *J. Perlet*, n° 769; *J. Fr.*, n° 767; *Ann. Patr.*, n° 670; *Ann. R. F.*, n° 41; *C. Eg.*, n° 805; *F. de la Républ.*, n° 42; *Gazette Fr.*, n° 1034; *M. U.*, XLV, 186. Voir ci-dessous *Arch. Parlement.*, n° 32.

(89) C 325, pl. 1407, p. 12.

la désorganisation préméditée, et c'est là le plan de nos ennemis, comme c'est leur unique ressource, ceux qui cherchent à vous diviser, à rivaliser vos pouvoirs, à s'emparer de l'initiative des lois, sont les vrais conspirateurs. Monestier (de la Lozère) à paru parmi nous : il a développé notre courage révolutionnaire trop longtemps engourdi par la terreur ; ici toutes les passions ont disparu, hors une seule, celle que nous inspire l'amour de la patrie ; il nous a montré la consolidation de la liberté dans le gouvernement révolutionnaire, qui sera juste et bon tant que vous en tiendrez les rênes et que vous défendrez aux passions personnelles et à la terreur de le souiller. Nos biens, le sacrifice de nos vies, des efforts de tous les genres pour le maintien de la Convention nationale, voilà ce que nous vous offrons avec tous les français ; Oui avec tous les français et certes, il faudrait douter de l'affermissement de la liberté, si l'on pouvoit croire un instant, que les admirateurs de vos glorieux travaux ne sauroient parvenir en vous environnant, à étouffer les hurlemens de quelques désorganiseurs et à faire respecter la Représentation nationale.

Les membres composant la société populaire et régénérée et la commune de Dax.

*Suivent 89 signatures.*

*h*

[*Le conseil général, le tribunal de paix et les citoyens de la commune de Triel à la Convention nationale, le 30 vendémiaire an III*] (90)

#### Citoyens Représentants

Vous avez entendu le vœu des français et votre adresse paternelle dont chaque expression porte le caractère de la loyauté française en réalisant nos espérances, a dissipé toutes les incertitudes, rallié tous les vrais citoyens, démasqué tous les traîtres, signalé tous les conspirateurs.

Qu'ils ont été coupables envers cette nation généreuse et sensible dont ils avoient usurpé la confiance par une longue et profonde dissimulation, les scélérats qui ont voulu régner sur elle et sur vous par la terreur et par la mort ? Mais enfin combien ils sont dignes de sa colère et de sa vengeance, ceux qui paraissent regretter, ceux qui voudroient faire revivre un système de stupeur et d'oppression qui a pesé trop longtemps sur tous les points de la République.

Raison, justice, humanité, tels doivent être les élémens de toute organisation sociale ; telles doivent être les bases du gouvernement d'une nation libre, fière et éclairée ; telle a dû être la profession de foi politique de la Convention nationale et nous disons avec elle que toute opinion qui s'en écarte est un blasphème.

En vain les restes impurs d'une faction homicide s'agitoient encore pour troubler la paix que vous veniez d'assurer à tout citoyen vertueux qui veut sincèrement le bonheur et la liberté de sa patrie ; tous les voiles sont déchirés et l'homme le moins instruit, le moins en garde contre les trompeurs saura désormais avec votre déclaration à la main, discerner l'honnête et véritable patriote, amis des mœurs et des lois et reconnaître le fourbe et l'intrigant qui n'en ont que le masque ; il saura surtout repousser avec horreur et dénoncer avec courage l'imposteur, le vrai contre-révolutionnaire, l'apôtre du meurtre et du brigandage, qui chercheroit à lui persuader que la soif du sang est une vertu républicaine, et que plus on égorge de victimes plus on cimente le triomphe de la révolution.

Et quel est le français, s'il est digne de ce nom, qui pourroit préférer à l'empire de la loi que vous venez de rétablir, l'avidité et le barbare despotisme auquel votre énergie vient de nous soustraire ? Laissons les infâmes complices de Robespierre, laissons ses vils agents, ses féroces satellites pleurer sur les ruines de ce cahos anarchique, de ce régime monstrueux, où il n'y avoit de liberté que pour les ennemis de toute liberté, de paix que pour les bourreaux, de sûreté que pour les voleurs et les assassins, où l'homme de bien qui pouvoit être utile étoit obligé de se cacher, où les talens étoient devenus des titres de proscription, où la crainte entravoit les fonctionnaires publics, où un espionnage ténébreux se glissoit partout pour empoisonner tout, où enfin par un raffinement incroyable de cruauté le même individu étoit jugé deux fois, suspect le même jour pour deux causes absolument contraires. Le matin pour avoir eû un air triste, le soir pour avoir été surpris avec un visage plus serein...

Et c'est au moment où les français sortant de cet état pénible d'angoisse, de contrainte et d'effroi, s'élançant avec enthousiasme vers la Convention nationale pour la remercier d'avoir brisé leurs fers, en se resaisissant elle-même de son indépendance et de toute sa dignité, c'est dans ce moment qu'on oseroit leur reprocher leur joie et à vous l'accueil que vous faites aux hommages qu'ils vous adressent !

On vous a dit, Citoyens Représentants, et l'on vous l'a dit pour vous inquiéter, qu'une réaction très marquée s'étoit fait sentir dans toute la République après la chute des derniers conspirateurs. Oui sans doute il y a eû une réaction et elle a dû être d'autant plus éclatante que les âmes longtemps comprimées par la terreur ne pouvoient manquer, en reprenant leur ressort, de sentir fortement leur retour à la confiance et à la sérénité ; oui, il y a eû une réaction et vous jouissez de ses heureux résultats en voyant tout ce qui vous entoure prendre l'attitude qui convient à des hommes libres ; une douce sérénité remplace la sombre mélancolie qui flétrissoit toutes les physionomies, les élans du cœur et de l'esprit succèdent au silence de la mort ; la tyrannie des triumvirs n'étoit propre qu'à faire des traîtres, des hypocrites, des esclaves ; et tel a été au contraire l'effet naturel de ces réactions dont on a eu la maladresse